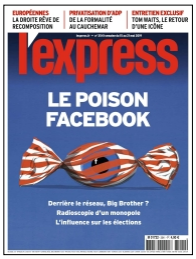
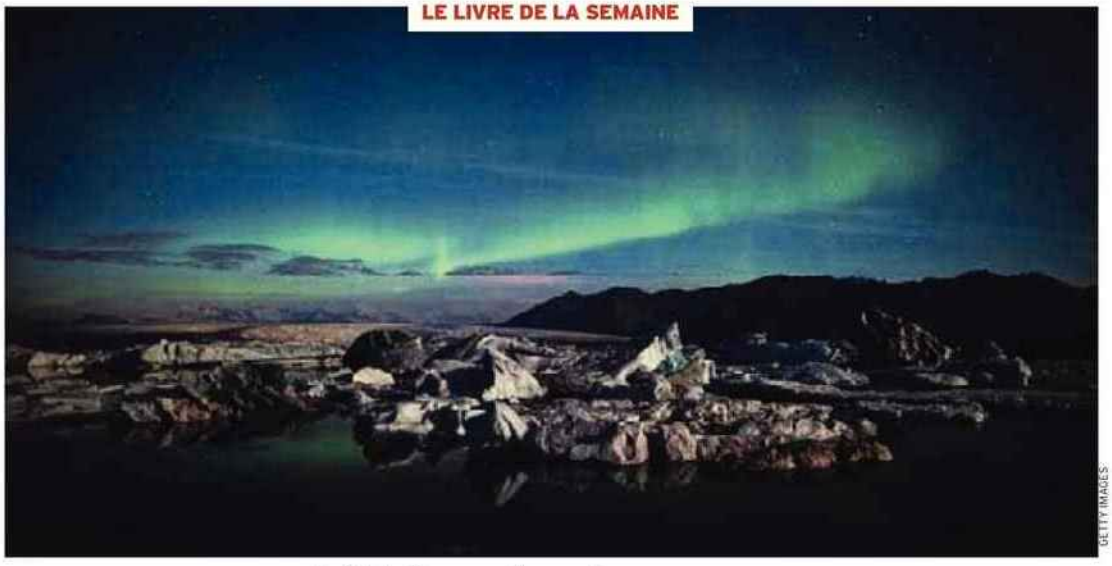
L'EXPRESS
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 292548



Date : Du 15 au 21 mai 2019
Page de l'article : p.40
Journaliste : S. B.

la librairie de l'express

LE LIVRE DE LA SEMAINE


GETTY IMAGES

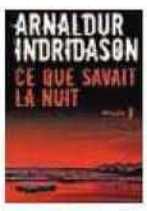
Affaire glacée

POLAR

Tiens donc, Arnaldur Indridason a repris du poil de la bête. Après avoir abandonné son sombre héros Erlendur, il a vasouillé autour d'un duo de jeunes enquêteurs. Intrigue tracée à la règle dans les heures crayeuses de la Seconde Guerre mondiale, personnages principaux inconsistants. Trois tomes anecdotiques pour ce qui s'intitule *La Trilogie des ombres*. Un ronchon rangé des voitures à gyrophare apparaissait dans le dernier opus : Konrad, aimanté par le meurtre d'un ancien de la Crim qui farfouillait dans les papiers jaunis d'une affaire classée en 1944. Les années 2000 et les années 1940 s'entremêlaient, le tandem de poulets du passé embroussaillait l'esprit de l'ex-flic d'aujourd'hui. Lui avait un truc à part, des cicatrices qui démangent, une densité esquissée.

Arnaldur Indridason n'est jamais aussi bon que dans les pantoufles éculées de bougons vieux avant l'âge, qui racontent une vie à chaque pas. Il lui fallait rattraper Konrad par la main, lui offrir ses fragiles mélancolies et le premier rôle dans un polar, prémices d'une nouvelle série. Dans *Ce que savait la nuit*, l'inspecteur à la retraite voyage au bout de l'ennui, l'horloge au ralenti, les pensées qui bourdonnent autour de l'homicide de son père et du décès de son épouse. La découverte d'un corps congelé dans un glacier, en haut de Reykjavik, le sort de son marasme. Le cadavre est celui d'un homme d'affaires disparu il y a trente ans, visiblement assassiné. Le suspect d'alors est encore une fois arrêté et réclame l'aide de Konrad pour établir son innocence. Le policier avait enquêté en vain à l'époque, mais un témoignage inattendu vient apporter de l'eau à son moulin.

C'est reparti. Les indices sont tirés par les cheveux depuis Saturne et pourtant le livre prend. Le suspense tendu comme une corde à linge sur le réchauffement climatique, l'Islande en crise, les magouilles d'antan et toutes ces sortes de choses n'explique qu'en partie son attrait. Qui repose essentiellement sur les fêlures silencieuses de Konrad et un jour d'éclipse de Lune plus long que l'éternité. Passages d'une beauté douloureuse, amenés sur des feutres dans des demi-insomnies au parfum d'été. Erlendur s'est dissous dans la lumière, que vivent longtemps Konrad et ses ombrages. **S. B.**



CE QUE SAVAIT LA NUIT
PAR ARNALDUR INDRIDASON,
TRAD. DE L'ISLANDAIS PAR ERIC BOURY.
MÉTAILIÉ NOIR, 300 P., 21 €. **16/20**

Tous droits réservés à l'éditeur